

Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays Vézère Ardoise en Limousin



laissez-vous conter  
Vigeois





n°3 (Y) Christ en gloire



n°4 La Vézère



n°5 Vue sur la vallée de la Vézère  
avant 1914 Collection privée

DE PAGE EN PAGE ...

- p. 3 Plan de Vigéois
- p. 4 L'histoire de l'abbaye
- p. 5 Plan du monastère au XV<sup>e</sup> siècle
- p. 6 L'architecture de l'abbatiale
- p. 7 Les fouilles
- p. 8 Plan de l'abbatiale et des chapiteaux
- p. 9 Un remarquable décor sculpté
- Le portail nord
- p. 10 - 11 Les chapiteaux du chevet
- p. 12 - 14 Les chapiteaux du choeur et du transept
- p. 15 Un mobilier de qualité
- p. 16 La Vézère et le vieux pont
- p. 17 Un quartier autrefois très actif
- p. 18 « L'ancien hôpital »
- p. 19 A voir également
- Le Jargassou / L'if millénaire / Le lac de Poncharal / La mairie

#### Illustrations

##### En couverture :

n°1 saint Pierre et saint Paul, chapiteau A, portail nord de l'abbatiale

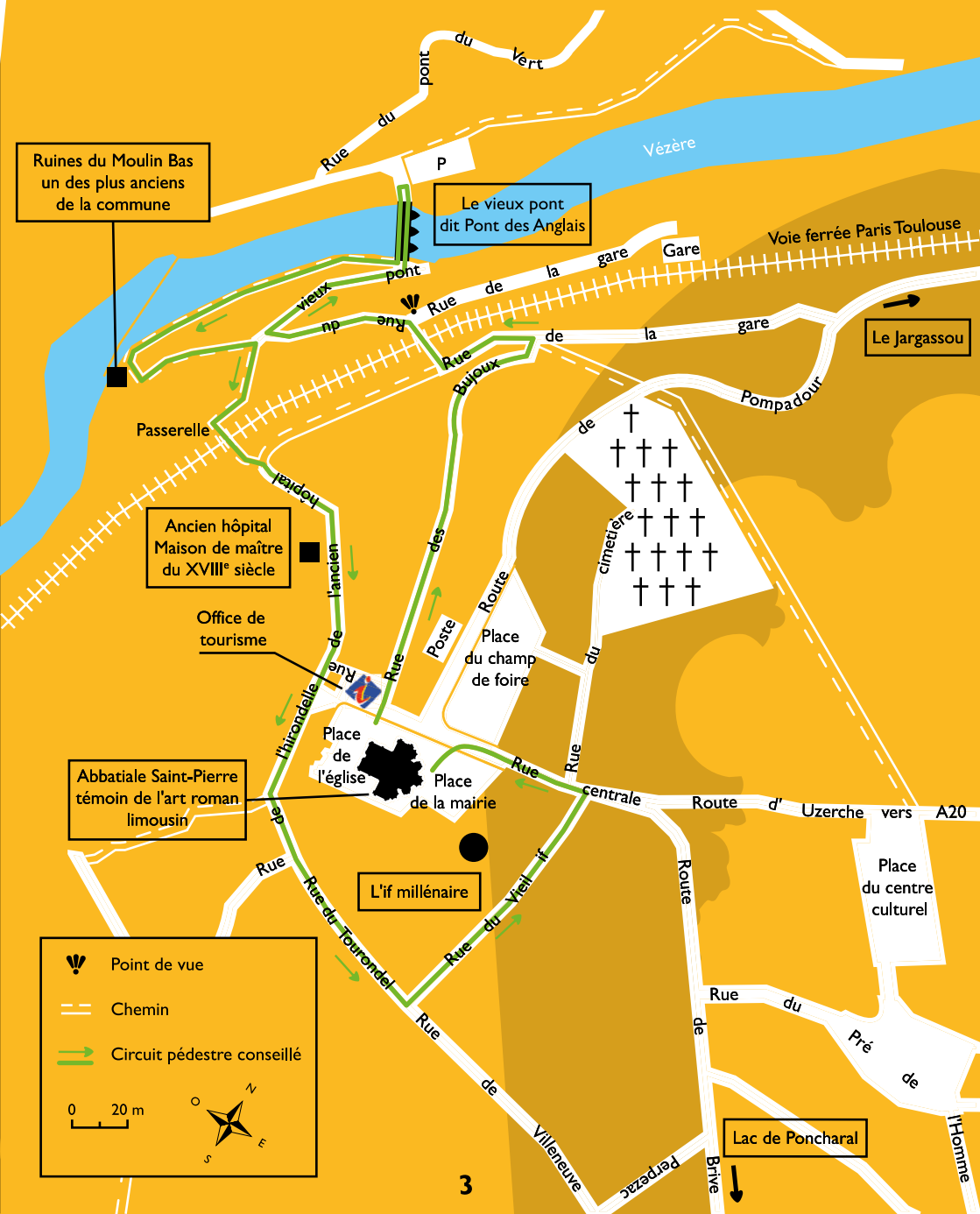
n°2 vieux pont de Vigéois mis en lumière

##### En dernière page :

n°48 vue générale de Vigéois



# PLAN DE VIGEOIS (d'après le plan cadastral)



Ruines du Moulin Bas  
un des plus anciens  
de la commune

Le vieux pont  
dit Pont des Anglais

Le Jargassou

Ancien hôpital  
Maison de maître  
du XVIII<sup>e</sup> siècle

Office de  
tourisme

Abbatiale Saint-Pierre  
témoin de l'art roman  
limousin

L'if millénaire

Lac de Poncharal

- Point de vue
- Chemin
- Circuit pédestre conseillé

0 20 m







n°6 (1) Daniel dans la fosse aux lions (chapiteau mutilé)



n°7 Restauration de la charpente



n°8 Chevet avant la restauration de 1906-1908 Collection privée

## L'HISTOIRE DE L'ABBAYE

Ce monastère bénédictin est vraisemblablement l'un des plus anciens du Limousin. Il est mentionné en 572 dans le testament de saint Yrieix. Les écrits manquent pour les siècles suivants. C'est peut-être à l'occasion des incursions des Vikings, que furent transférées à Vigéois les reliques d'une certaine Madal gode. On lui attribuait des miracles en Grande-Bretagne. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye passe sous la tutelle de Saint-Martial de Limoges dont l'abbé nomme celui de Vigéois jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. L'apogée de l'institution se situe autour du XII<sup>e</sup> siècle : c'est l'époque de la reconstruction de l'abbatiale, le précédent édifice ayant été incendié vers 1060 par Archambaud de Comborn. Geoffroy du Breuil, prieur de 1170 à 1184, rédige ses chroniques qui restent une source précieuse de renseignements sur le monastère, la vie et

les événements de l'époque. Le cartulaire de l'abbaye mentionne 350 actes de donations qui augmentent ses possessions : une douzaine d'églises, des rentes, des terres, des étangs, des moulins, des vignes. En 1216, l'abbaye aurait compté 20 moines. Lors de la guerre de Cent Ans, le monastère subit très probablement des dégâts car en 1489, l'évêque de Limoges ordonne de « rebâtir ». Durant les guerres de Religion, le décor sculpté de l'église est en partie mutilé (**photo n°6**), la nef et le cloître sont endommagés. Un nouvel incendie en 1705 accélère le déclin du monastère dont les membres, logés chez l'habitant se retrouvent sans vie commune. En 1745, il est uni par arrêté royal au séminaire des ordinands de Limoges. Après la Révolution, l'abbatiale devenue paroissiale,

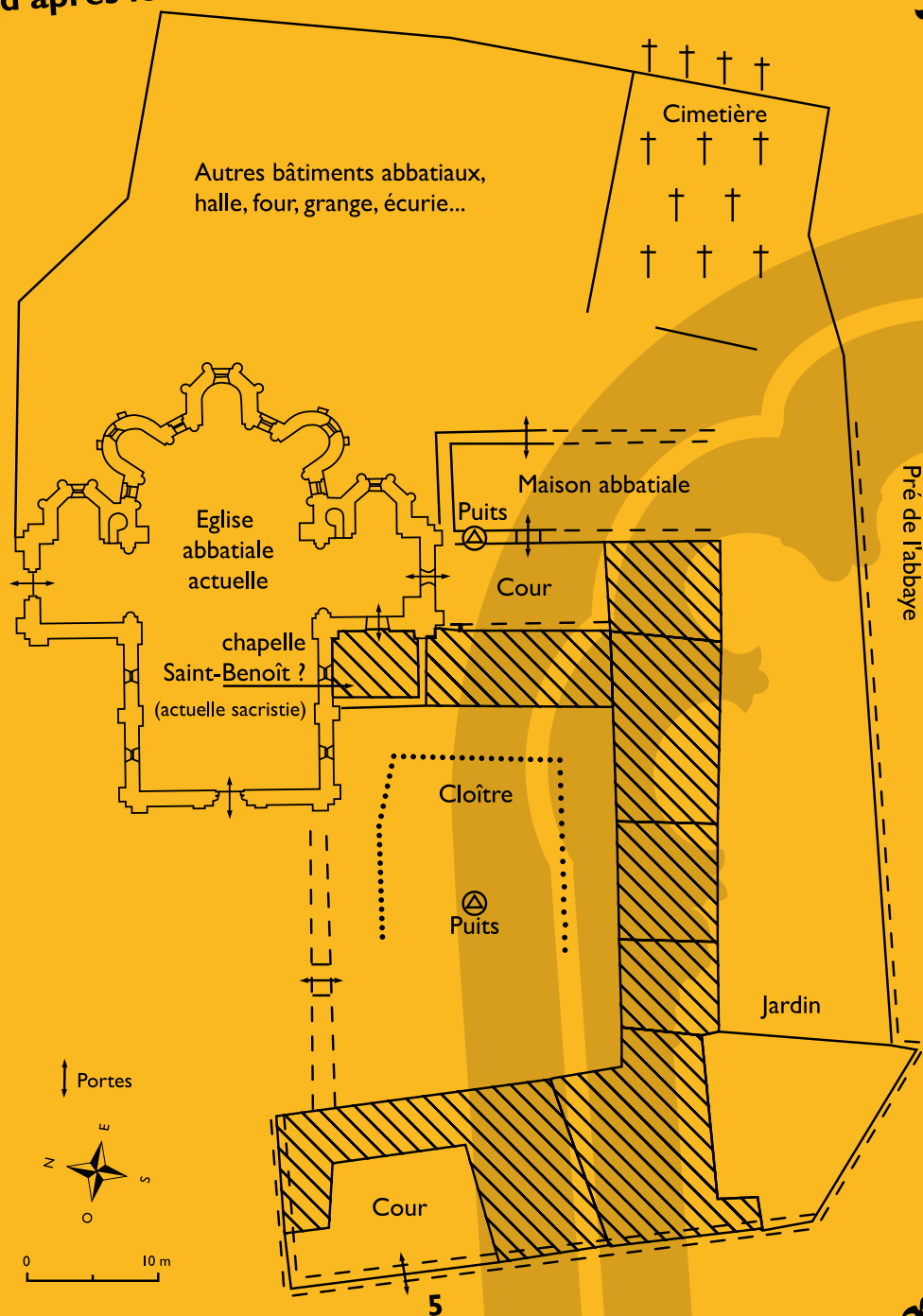
se trouve dans une « condition pitoyable ». Aujourd'hui, du cloître, ne subsiste que le puits. La nef est reconstruite dans un style néo-roman en 1866-1868. L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1886. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on démolit une grange près du chevet ainsi que trois maisons adossées au clocher. De 1906 à 1908, l'arcature de la chapelle du bras nord du transept ainsi que l'absidiole voisine sont restituées (**photo n°8**). De 1992 à 2002 se déroulent une succession de chantiers : les murs sont consolidés et nettoyés, la couverture entièrement refaite, à l'intérieur les interventions concernent sols, murs, voûtes, installation électrique ainsi que les tableaux qui sont restaurés. Enfin, en 2008, la sacristie est recouverte et rénovée.





# PLAN DU MONASTÈRE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

(d'après le Service Régional de l'Archéologie)





n°9 Chevet de l'abbatiale de Souillac



n°9 bis Chevet de l'abbatiale de Vigeois



n°11 Modillon sculpté



n°10 Baie surmontée d'un boudin limousin

## L'ARCHITECTURE DE L'ABBATIALE

Le chevet allie volumes équilibrés et décor sculpté original. Il présente des similitudes avec celui de l'église de Solignac et surtout celui de l'abbatiale de Souillac (**photos n°9 et n°9 bis**). Le chœur, presque circulaire, est encadré par deux tourelles octogonales où sont logés les escaliers desservant les combles. Il est percé dans sa partie supérieure de sept fenêtres. Entre les chapelles alternativement polygonales et semi-circulaires, les baies présentent une mouluration caractéristique de l'art roman limousin : le boudin (**photo n°10**).

L'appareil des murs est constitué de moellons de granite et de grès de différentes couleurs. Les angles, les contreforts et l'encadrement des fenêtres sont en pierre de taille.

Cette maçonnerie contraste avec la blancheur du calcaire des chapiteaux sculptés. Seuls ceux de la chapelle du bras nord sont en grès et datent de la reconstruction de 1906-1908. Une corniche supportée par une centaine de modillons de granite souligne la toiture d'ardoise des chapelles et du chœur (**photo n°11**). Ils représentent des animaux ou des têtes humaines, parfois grimaçantes.

Au nord, le clocher domine le bras du transept dans lequel s'ouvre un intéressant portail polylobé du XII<sup>e</sup> siècle comme à Allasac et à Lubersac (**photo n°12**). Il est surmonté d'une corniche à modillons et agrémenté de plusieurs reliefs de calcaire (explications sur les sculptures de ce portail en page 8).

La courte nef unique, reconstruite entre 1866 et 1868 dans un style néo-roman, ne comporte que deux travées. La façade occidentale est percée par un portail polylobé moderne reprenant les caractéristiques du portail nord du XII<sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur, le chœur bien éclairé s'ouvre par un arc large de 13 m (**photo n°13**). Voûté en cul-de-four, il est pourvu de trois chapelles rayonnantes, sans déambulatoire. Ses murs sont animés par des arcades alternativement larges (encadrant les chapelles) et étroites (encadrant les baies).

Elles retombent par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés sur des colonnes engagées.





n°12 Portail nord



n°13 Chœur voûté en cul-de-four



n°14 Fouilles

Au-dessus de la corniche s'ouvrent les sept fenêtres déjà mentionnées. Les chapelles hautes et étroites sont quant à elles d'une grande austérité. Leurs murs nus étaient vraisemblablement destinés à être peints. Là aussi de grandes similitudes existent avec l'abbatiale de Souillac.

Dans le transept, deux portes donnent accès aux escaliers des tourelles. Chaque mur pignon des bras est percé d'une fenêtre haute et d'une porte. Au sud, cette porte aujourd'hui bouchée permettait, sans doute, d'accéder à la maison abbatiale. À côté, la porte actuelle de la sacristie devait conduire les moines au cloître.

Les dispositions du vaisseau primitif demeurent hypothétiques. La forme du chœur laisse envisager une nef unique à file de coupoles comme à Souillac. Cependant cette hypothèse est contrariée par plusieurs éléments : d'une part la croisée du transept est de plan rectangulaire et non carrée comme l'exigerait une coupole, et d'autre part, les piles sont d'une trop faible épaisseur pour pouvoir recevoir une telle voûte.

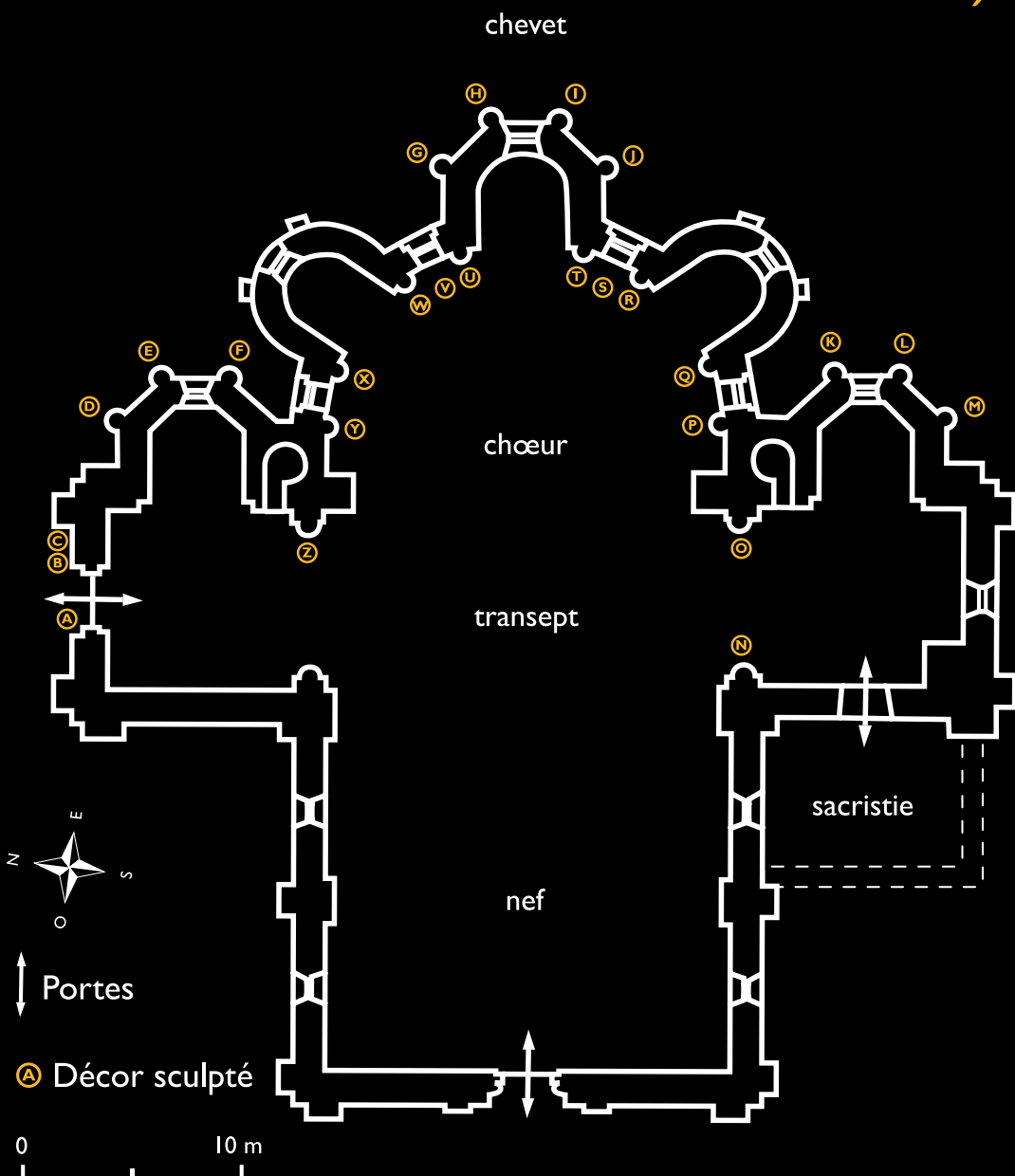
## Les fouilles

Lors des travaux de restauration, des fouilles (**photo n°14**) effectuées en 1993 près du chevet de l'abbatiale ont mis au jour un four à cloche, les vestiges d'un grand bâtiment et une nécropole qui s'étendait à l'est.

Des sarcophages trapézoïdaux en calcaire (du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts ainsi que des caissons en pierres sèches (du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle) et d'autres sépultures en pleine terre. Cet ensemble témoigne de l'existence d'une nécropole associée à un édifice cultuel ancien. Aucun mobilier funéraire ne permet une datation plus précise. Deux de ces sarcophages sont aujourd'hui exposés dans la chapelle du bras nord du transept.



# PLAN DE L'ABBATIALE ET DES CHAPITEAUX (d'après le plan de J. Verdier 1971)





n°15 (B) Lion en granite



n°16 (C) Prophète



n°17 (E) Pesée des âmes

## UN REMARQUABLE DÉCOR SCULPTÉ

Dans les parties romanes de l'édifice, une grande place est accordée à la sculpture. Les thèmes historiés y sont majoritaires. Cet ensemble homogène est particulièrement remarquable sur les plans iconographique et stylistique.

L'ensemble de ce décor sculpté appartient à un groupe cohérent présent entre la vallée de la Vézère et celle de l'Auvézère (comme par exemple dans les églises d'Arnac-Pompadour et de Lubersac).

### Le portail nord

Ce portail, tourné vers le bourg, est décoré de plusieurs reliefs de calcaire : deux chapiteaux, quatre redents (ornés d'oiseaux aux ailes déployées et de couples de lions) ainsi que trois plaques sculptées disposées de part et d'autre de la porte. La première plaque est un lion en granite assez dégradé (**photo n°15, B**). Il s'agit sans doute d'un réemploi provenant d'un édifice antérieur. Au dessus, les deux autres sont présentées dans des niches fermées par un arc en mitre. Ce sont des personnages assis aux pieds nus. Celui de gauche, le mieux conservé, probablement un prophète, tient devant lui un parchemin aujourd'hui effacé (**photo n°16, C**).

Sur le chapiteau de droite (**photo n°1, A, page 1**), deux personnages sont debout dans des mandorles juxtaposées (de l'italien mandorla, forme en amande).

Saint Pierre, patron de l'église, est identifié par la clé qu'il tient, ainsi que par l'inscription CLAVIGER (= le porteur de clé). Quant à saint Paul, il montre le ciel de l'index de sa main droite et tient un rouleau de sa main gauche. Cette représentation surpasse en qualité toutes les autres sculptures de l'édifice (raffinement des drapés et expression des visages). Le chapiteau de gauche présente un couple de lions.



n°18 (G) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare



n°19 (H) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare



n°19 bis (H) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare



n°20 (I) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare

## LES CHAPITEAUX DU CHEVET

La chapelle du bras nord du transept est ornée de chapiteaux en grès, contrairement aux autres qui sont en calcaire. Ils datent de la phase de restauration du début du XX<sup>e</sup> siècle : à droite l'Annonciation, au centre la pesée des âmes avec saint Michel face au diable (photo n°17, E, page 9) et à gauche un décor de palmettes.

### (G) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare Photo n°18

Elle se développe sur trois chapiteaux consécutifs (G, H, I). Sur le premier est représenté le festin. Le mauvais riche y est assis au centre derrière ce qui devait être une table. A sa gauche se trouve un personnage mutilé portant une tunique longue, qui pourrait le désigner comme sa femme.

A sa droite, un autre invité maintient une porte de bois fermée (représentée perpendiculairement à la surface du relief). Entre les têtes de ces deux personnages un objet difficile à identifier pourrait être un diable. Lazare se tient debout, derrière la porte, vêtu d'une simple étoffe. Il mendie en tendant la main. Deux chiens lèchent ses plaies.

### (H) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare Photos n°19 et n°19 bis

Au centre, le mauvais riche repose sur son lit de mort disposé obliquement. Un diable dont la tête a été martelée, arrache l'âme qui sort de sa bouche sous la forme d'un petit personnage. Une femme montée sur un petit

tabouret soutient la tête du mourant. A l'extrême gauche, le pauvre Lazare, debout, laisse lui aussi échapper son âme. Un ange dont la tête a été martelée mais dont les mains sont encore visibles la recueille. A l'extrême droite, un autre personnage porte la main à son oreille.

### (I) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare Photos n°20 et n°20 bis

Dans l'angle gauche, Abraham décapité est présenté dans une mandorle. Il tient l'âme du pauvre Lazare sur ses genoux. A gauche, on voit un petit personnage près d'un ange.





n°20 bis (I) Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare



n°21 (J) Daniel dans la fosse aux lions

A droite, dans un compartiment, se tient le mauvais riche nu au milieu des flammes. Au dessus de lui, deux autres damnés nus et allongés ont la tête prise dans un instrument de torture actionné par un diable placé à l'extrême droite.

### (J) Daniel dans la fosse aux lions

**Photos n°21** (ci-dessus) et n°6 (page 4)

Il s'agit de la seule scène de l'Ancien Testament représentée à Vigéois. Cette corbeille est particulièrement mutilée : la tête et le corps de Daniel ont été bûchés. Cependant, on perçoit une frise dentelée qui divise la corbeille en deux. En bas, Daniel se trouve dans la fosse avec deux lions sur sa droite. Au dessus de la scène se tient un personnage, vraisemblablement le roi Darius qui porte la main à son oreille.

### (K) Chapiteau mutilé

Presque illisible, il était très probablement composé de tiges végétales entrelacées, terminées par des palmettes.



n°22 (L) L'Annonciation



n°23 (M) L'Annonce aux bergers

### (L) L'Annonciation

**Photo n°22**

L'ange Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle sera la mère de Jésus-Christ. Il désigne de la main le ciel d'où il a été envoyé. Il porte une couronne percée de larges trous ainsi qu'une bordure de pierreries sur l'encolure de son vêtement. La Vierge dont le visage est mutilé, indique sa confiance par ses mains jointes. Un autre personnage prend part à la scène : une servante vêtue plus sobrement occupée à filer.

### (M) L'Annonce aux bergers

**Photo n°23**

Sur la face principale de la corbeille se tient un ange debout, aux ailes déployées et aux bras levés en position d'orant. Il annonce la bonne nouvelle à deux bergers placés de part et d'autre et tenant chacun un bâton. La scène particulièrement abîmée est encadrée de têtes d'animaux.







n°24 (O) Deux personnages dans des mandorles



n°25 (Q) Parole du Bon Samaritain



n°26 (R) Parole du Bon Samaritain



## LES CHAPITEAUX DU CHOEUR ET DU TRANSEPT

### (N) Lions et feuillages

Il est composé comme le chapiteau K d'un décor végétal. Des tiges auxquelles sont attachées des palmettes s'échappent de la gueule de deux lions placés dans les angles.

### (O) Personnages

Il présente deux personnages dans des mandorles juxtaposées. Entre elles, un troisième personnage prend place (photo n°24). Seul le Christ, à droite, est reconnaissable à son nimbe crucifère. Ce chapiteau de facture plus schématique n'est pas identifié.

### (P) La guérison du Christ

Sur cette corbeille extrêmement dégradée, deux silhouettes sont positionnées sous les angles. Il pourrait s'agir d'une représentation

d'un miracle opéré par Jésus : le personnage de droite, debout, pourrait être le Christ et l'autre agenouillé, le malade demandant sa guérison.

### (Q) Parole du Bon Samaritain

Elle se développe sur deux chapiteaux consécutifs (Q, R). Sur la face principale, on distingue la silhouette d'un personnage apparemment nu et à quatre pattes que deux autres placés dans les angles semblent frapper. Une autre figure est présentée debout sur la face de droite. Seule la face de gauche est vraiment lisible : un homme marche avec un balluchon sur l'épaule (photo n°25). Cette corbeille pourrait figurer l'épisode de l'agression et dans ce cas, le personnage intact serait une image du voyageur avant le guet-apens.

### (R) Parole du Bon Samaritain

Il s'agit de la suite et de la fin de l'histoire. Le Samaritain, représenté sous les traits du Christ muni d'un nimbe crucifère, est debout dans l'angle gauche. Il est suivi du voyageur nu monté sur un âne. Il tend une pièce de monnaie à l'aubergiste placé sur le petit côté gauche de la corbeille (photo n°26). Dans la partie droite, derrière l'âne, se tiennent deux personnages.

De part et d'autre de la baie, deux petits chapiteaux présentent un couple de lions : à droite, ils sont dos à dos ; à gauche, ils ont une tête commune (chapiteaux S).





n°27 (T) Première et deuxième Tentation du Christ



n°27 bis (T) Première Tentation du Christ



n°28 (T) Deuxième Tentation du Christ



n°29 (U) Troisième Tentation du Christ

### (T) Les deux premières Tentations du Christ

Le Christ apparaît dans deux profondes mandorles placées dans les angles. Au centre, un angelot présente une corbeille remplie de pains (**photos n°27 et n°27 bis**). A l'extrême droite, un diable aux pieds griffus et à la tête grimaçante a trois pierres rondes dans la main. A l'extrême gauche, un autre diable tient la mandorle du Christ.

La présence de pierres et de pain indiquent qu'il s'agit d'une illustration de la première tentation, narrée par Luc :

Alors le diable lui dit : « Si tu es fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir pain ». Jésus lui répondit : « Il est écrit : ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra ».

En effet, le Christ tient la seule arme qu'il veut opposer au Tentateur : le Deutéronome ouvert sur ses genoux (livre de l'Ancien Testament, attribué à Moïse, auquel il s'est référé pour sa réponse). Le second épisode (**photo n°28**) situé dans la partie gauche de la corbeille est plus difficile à identifier : certains auteurs proposent d'y voir une version simplifiée de la tentation sur la montagne.

### (U) La troisième Tentation du Christ

Là aussi le Christ est dans une mandorle (**photo n°29**). A droite, un ange et à gauche deux diables grimaçants. Sur la face principale, un édifice pyramidal percé de trois baies est représenté à côté du Christ : il s'agit du Temple de Jérusalem. Lors de cet épisode, le diable suggère à Jésus de se jeter du sommet du Temple pour voir si Dieu le protège et retient sa chute. Ces deux chapiteaux sont placés dans l'axe de l'église, juste derrière l'autel. Leur message exalte à la fois la nature humaine et divine du Christ, ce qui en fait un modèle offert à la méditation des moines.

Deux petits chapiteaux encadrent la baie : celui de droite, partiellement mutilé semble représenter un personnage agenouillé ; celui de gauche présente un oiseau aux ailes déployées (chapiteaux V).





n°30 (W) La résurrection du fils de la veuve (?)



n°31 (X) La résurrection et l'apparition à Madeleine



n°31 bis (X) La résurrection et l'apparition à Madeleine



n°32 (Z) L'appel de Zachée

## LES CHAPITEAUX DU CHOEUR ET DU TRANSEPT

### (W) La résurrection du fils de la veuve (?)

Les quatre porteurs d'un brancard sur lequel est posé un petit sarcophage passent sous une arcade (photo n°30). Celle-ci est supportée par une colonne à chapiteau. Devant eux, se tient le Christ qui tend la main dans leur direction ; il est suivi d'un disciple.

Deux interprétations ont été données pour cette scène : quelques chercheurs y ont vu un tranfert des reliques de sainte Madalgame que possédait l'abbaye. Plusieurs éléments amènent à mettre en doute cette interprétation : cette image semble une intruse au milieu de celles de la vie du Christ ; d'autre part, voir Jésus lui-même accueillir le brancardier paraît incohérent. C'est pourquoi un des miracles du Christ est envisagé : le pilier pourrait être assimilé à une porte de la ville de Naïm, près de laquelle le récit de l'évangéliste Luc place l'épisode de la résurrection du fils de la veuve.

### (X) La résurrection et l'apparition à Madeleine

Ce chapiteau (photo n°31 et n°31 bis) associe une évocation de la résurrection et le Noli me tangere (Ne me touche pas). Sur le côté gauche, les trois Marie arrivent au tombeau. Elles tiennent un vase d'aromates dans la main droite. Un ange placé à gauche dans une mandorle, les accueille. Il tient un volumen dans la main gauche. Sous l'autre angle, Madeleine à genoux et le Christ sont représentés dans une sorte de mandorle perlée. La face principale est occupée, dans sa partie basse, par trois gardes endormis superposés et dans sa partie haute par un sarcophage ouvert surmonté d'un édicule. Une grande croix latine complète la scène à l'extrême droite. Cette corbeille est singulière : mandorles au contour irrégulier, personnages entassés et composition cloisonnée.

### (Y) Christ en gloire

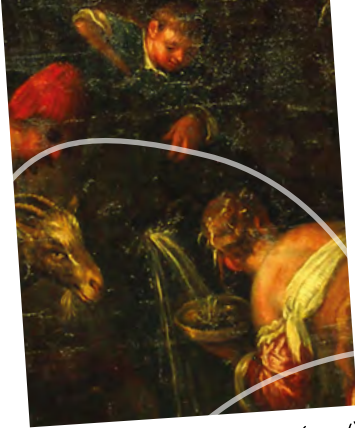
Sur la face principale, le Christ est assis dans une mandorle soulevée par deux anges (photo n°3, page 2). Deux angelots placés dans des nuées remplissent les espaces de droite et de gauche. Il est difficile d'identifier cette scène avec précision. Deux hypothèses sont possibles : l'Ascension du Christ ou la Parousie (seconde apparition du Christ avant le Jugement Dernier).

### (Z) L'appel de Zachée

Le Christ suivi par un disciple est figuré sous l'angle gauche (photo n°32). Il lève la main droite en direction de Zachée qui occupe la face centrale du chapiteau, juché sur un arbre. Dans le personnage nimbé et mutilé de droite, on peut reconnaître de nouveau Jésus qui suit Zachée chez lui.







n°33 *Le Frappement du rocher (détail)*



n°34 *Les noces mystiques de sainte Catherine*



n°35 *La Vie ascétique*

## UN MOBILIER DE QUALITÉ

L'abbatiale conserve un ensemble de tableaux du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, classés au titre des monuments historiques et restaurés en 2002 et 2003.

Dans le bras nord du transept : « **Le Frappement du rocher** », huile sur toile d'après Bassano (photo n°33). La scène représente l'un des prodiges de Moïse pendant l'exode du peuple juif vers la terre promise : de l'eau douce coule d'un rocher, assurant la survie de la tribu pendant la traversée des terres arides. Cette œuvre anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle est une copie en partie réinterprétée de deux versions de la même scène, l'une à Dresde, l'autre au Louvre, peintes au XVI<sup>e</sup> siècle par Jacopo da Ponte, dit Bassano. Le thème du Frappement du rocher a connu une grande popularité dans l'iconographie chrétienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Dans le bras sud du transept :

- au dessus de la porte de la sacristie « **Le Salut au calvaire** », huile sur toile, signée et datée G. J. M. Haquette (1884), élève de Millet et de Cabanel. Il trouva son inspiration auprès des pêcheurs dont il partagea l'existence.

- dans la chapelle, « **Les Noces mystiques de sainte Catherine** » (photo n°34), huile sur toile du XVI<sup>e</sup> siècle école vénitienne ou lombarde, entourée de Lorenzo Lotto (?). Malgré sa grande qualité, l'attribution de cette œuvre à Carlo Caliari, fils du peintre Véronèse, indiqué sur le cartel, doit être sans

doute rejetée. Dans une composition pyramidale, trois saintes femmes entourent l'enfant Jésus. La Vierge à gauche ; sainte Catherine à droite tient l'enfant sur son berceau et lève son visage vers sainte Anne, mère de la Vierge Marie. Au bas du tableau, sous le genou de sainte Catherine, est représenté en partie l'instrument de son martyre, la roue crantée.

De part et d'autre du tambour de la porte ouest, deux tableaux :

- **Calvaire**, huile sur toile, anonyme, école française, XVII<sup>e</sup> siècle. Le Christ en croix occupe frontalement tout le premier plan de la scène ; la Vierge et saint Jean se tiennent en retrait à droite. Les ténèbres ont envahi la montagne du Golgotha, tandis que les remparts et la ville de Jérusalem apparaissent à l'horizon dans une trouée lumineuse.

- « **La Vie ascétique** » (photo n°35), huile sur toile présentant deux moines en méditation dans une ambiance ténébriste d'inspiration espagnole. Ce tableau de Claudius Jacquand (1840) a été attribué à la commune par l'Etat.

L'abbatiale possédait un ensemble d'objets mobiliers du XIII<sup>e</sup> siècle, classés au titre des monuments historiques le 25 juin 1891. Il s'agit d'un ciboire en cuivre gravé et doré, d'une châsse reliquaire en cuivre émaillé, d'un bras reliquaire en cuivre gravé et orné de pierres semi-précieuses. Le premier est conservé au Musée du Cloître de Tulle, les deux derniers ont été volés le 21 juillet 1981.







n°36 Le vieux pont vu de l'amont



n°36 bis Le vieux pont vu de l'aval



n°37 Restauration des piles



n°38 Vue sur le vieux pont et son quartier

## LA VÈZÈRE ET LE VIEUX PONT

### La Vézère

La Vézère est un affluent de la Dordogne qu'elle rejoint à Limeuil. Longue de 192 km, elle prend sa source au Mont Bessou, sur le plateau de Millevaches. À Vigéois, ses gorges et ses flots tumultueux en font une barrière qui rend la communication difficile entre ses 2 rives. Elle ne permet pas la navigation, mais on y a fait flotter le bois jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce à son débit plutôt régulier, elle a été une source d'énergie intéressante qui a permis de nombreuses activités au cours des siècles passés.

Actuellement, elle fait le bonheur des canoéistes déjà expérimentés.

### Le vieux pont

Il a été classé au titre des monuments historiques le 14 novembre 1969. En ce lieu, le lit de la rivière, peu profond en raison de l'affleurement d'une dalle de roche, a d'abord permis l'installation d'un gué, puis facilité les fondations du pont.

Aucun document ne précise la date de sa construction ; on le dit du XII<sup>e</sup> siècle ou bâti par les Anglais alors qu'ils occupaient l'Aquitaine. Seules ses caractéristiques architecturales permettent d'affirmer que sa construction est antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle.

Long de 45 m, il présente, comme le pont de Treignac ou celui du Saillant des arches portées par d'épaisses piles, elles-mêmes protégées par des avant-becs et soutenues par des contreforts plats côté aval (**photos n°36 et n°36 bis**).

Le traitement dissemblable des arches (deux en arc très légèrement brisé et deux en anse de panier) témoigne sans doute des conditions de construction des ponts au Moyen-Age. Les arches, qui devaient être suffisamment solides pour résister aux poussées, étaient élevées successivement, en fonction des ressources disponibles.

Ce pont a fait l'objet de plusieurs restaurations (**photo n°37**). La dernière, qui s'est achevée en juin 2006 a été d'autant plus difficile que sont enfouis dans le tablier de nombreux réseaux (eau, électricité, téléphone...). L'ouvrage, consolidé et restauré, a retrouvé son aspect d'origine : des bornes chasse-roues ont été remises en place ; le revêtement de galets (provenant de la rivière et posés sur sable) et les caniveaux plats ont été reconstitués ; les pierres ont été rejointoyées à la chaux hydraulique, conformément aux techniques médiévales. Lors de ces travaux le pont a fait l'objet d'une mise en lumière (**photo n°2, page 1**).

Pour avoir une vue d'ensemble du pont, se rendre dans le parking du gîte communal (**photo n°38**).





n°39 Le moulin bas avant 1914  
collection privée



n°40 Gare et quartier des Bourrats  
collection privée (avant 1935)



n°41 Vue sur vieux pont, gare, tunnel,  
pont du Jargassou Collection privée (avant 1935)



n°39 bis Le moulin bas en ruine

## UN QUARTIER AUTREFOIS TRÈS ACTIF

Le pont était un passage essentiel qui « reliait le Bas Limousin et la Montagne » (note du Préfet en 1802) ; la Vézère, source d'énergie abondante, actionnait les roues des moulins ; avant 1889, la vallée s'évasait sur ses deux rives en cet endroit : tous ces facteurs ont favorisé l'installation de nombreuses activités.

Rive gauche : deux moulins à farine, une scierie et un moulin à papier. Seules les ruines du Moulin Bas subsistent à 200 m en aval du pont (**photo n°39 et n°39 bis**). Il doit être parmi les plus anciens de la commune. C'était le plus proche de l'abbaye. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé avait des droits sur le poisson pêché en ce lieu. Les arches qui permettaient le passage de l'eau sous le bâtiment sont encore visibles ainsi que la digue longue de 80 m, un morceau de meule dans la rivière et quelques pans de murs. C'était un moulin important à Vigeois, il comportait en 1865 cinq paires de meules et une presse pour l'huile. En 1936 un incendie a mis fin à son activité.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce quartier se tourne vers l'industrie textile : le moulin à papier rive gauche et un moulin à farine rive droite sont remplacés par des carderies filatures (**photo n°39, en amont du pont**).

Au cours des siècles, il a été animé par de nombreux artisans et commerçants : aubergistes, tailleurs, coiffeurs, modiste, forgerons, taillandiers, épiceries, charron...

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction de la voie ferrée l'a profondément transformé, en amont du pont : la rive gauche et les moulins ont été ensevelis sous les remblais et les murs de soutènement de la gare et de sa route (**photos n°40 et 41**). Cependant, au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les activités commerciales et artisanales ont perduré, bon an mal an, tant que la population se déplaçait encore à pied et que les foires mensuelles de Vigeois étaient prospères.

Avec la construction de la voie ferrée, d'une nouvelle route et d'un autre pont en amont, l'activité s'est transportée vers ce dernier au lieu-dit du Jargassou : c'est le début de l'utilisation de l'énergie hydroélectrique à Vigeois.





n°42 Façade XVIII<sup>e</sup> siècle



n°43 Plan de 1858

Plan établi par A. Geniez, architecte



n°44 Vue générale : l'ancien hôpital et le nouveau Collection privée (vers 1912)

## « L'ANCIEN HÔPITAL »

Cet ensemble a été légué en 1834 à la commune, par Jean Commaignat pour y créer un hôpital auquel il avait alloué une rente pour en assurer le fonctionnement. Jean Commaignat, né en 1750 au village de Commagnac, était « monté » à Paris où il avait fait fortune.

La grosse bâtisse (**b sur le plan**) est un bel exemple des maisons de maître du XVIII<sup>e</sup> siècle : façade à trois travées d'ouverture, linteau de la porte et des fenêtres en arc segmentaire, entrée donnant sur une cage d'escalier (**photo n°42**). L'imposant toit d'ardoise à croupes est percé d'outaux (ouvertures rectangulaires). Elle a servi d'habitation aux religieuses et, à certaines périodes, accueilli les deux classes payantes de filles.

Le bâtiment qui lui fait face (**a sur la plan**) a été construit entre 1833 et 1840, à l'emplacement d'une grange. Il était réservé aux malades ; mais, à certaines époques, il a hébergé l'école communale de filles au rez-de-chaussée. Contrairement au premier bâtiment dont l'aspect extérieur est resté inchangé, celui-ci a été bouleversé en 1979 pour accueillir un garagiste.

Deux petits bâtiments sont situés à l'arrière de la maison de maître. Celui qui longe la rue (**c sur le plan**) servait de chapelle aux religieuses ; le bâtiment symétrique, en bordure de jardin (**d sur le plan**), a abrité une troisième classe gratuite de l'école de filles.

L'hôpital a ouvert ses portes en 1841. Il pouvait accueillir 16 à 20 patients. Il était tenu, ainsi que l'école de filles, par les sœurs de la Congrégation du Sauveur et de la Vierge. Jean Commaignat souhaitait fonder un véritable hôpital. Mais, l'établissement s'adaptant aux besoins locaux et aux lois nouvelles est peu à peu devenu ce que nous appellerions aujourd'hui un hospice. Les bâtiments devenant vétustes, une nouvelle construction, route de Brive, a accueilli les pensionnaires en décembre 1912.

Désaffectés, ces locaux ont été loués comme maisons d'habitation, puis vendus en 1925 à deux particuliers.





n°45 Le moulin (1<sup>er</sup> plan) et la minoterie (2<sup>e</sup> plan) Collection privée (vers 1900)



n°46 L'if de Vigeois



n°47 Le lac de Poncharal

## À VOIR ÉGALEMENT...

### Le Jargassou : ses activités passées

En ce lieu, existait initialement un moulin à farine et à huile (**photo n°45**). On aperçoit des vestiges de la digue. L'ouverture de la route et du nouveau pont conjointement à la construction de la voie ferrée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'a désenclavé ; une minoterie a été bâtie et l'ancien moulin transformé en une microcentrale hydroélectrique. À partir de 1907, un réseau de distribution d'électricité a alimenté progressivement le bourg de Vigeois, quelques villages, et s'est étendu aux communes avoisinantes : Pompadour, Perpezac-le-Noir.

Actuellement, tous les bâtiments ont été arasés et leur emplacement sert d'embarcadère pour les canoës et de lieu de pique-nique. En amont, rive droite, les longs bâtiments qui bordent la route et la Vézère sont ceux d'une carderie filature qui a fonctionné de 1926 à 1958.

### L'if millénaire

Situé dans la cour de l'école, cet arbre ne possède pas de véritable tronc mais d'imposantes ramifications créant un espace à l'intérieur. Sa hauteur est de 14 m et la circonférence de sa base est de 10 m (**photo n°46**). Son âge est évalué entre 1100 et 1400 ans. Implanté à proximité de l'ancien monastère, il fut peut être un arbre funéraire.

Cet if a obtenu en 2000 le label « Arbre remarquable de France » de l'association ARBRES (Arbres Remarquables, Bilans, Recherches, Études, Sauvegarde).

### Le lac de Poncharal

À 2 km du bourg en direction de Brive par la route départementale n°7, dans un vallon verdoyant, s'étend le lac de Poncharal (15 ha), propriété de la commune (**photo n°47**). En aval de la digue de retenue, on remarque la vieille chaussée de l'étang couronnée de chênes, évanescée pendant la Révolution. L'étang était, avec un moulin disparu, une dépendance de l'abbaye. Un agréable chemin de promenade permet de faire le tour du lac en passant près de ses divers aménagements : plage de sable, camping\*\*\*, snack-bar, buvette.

### La mairie

Cette grosse bâtisse est occupée par les services municipaux, les classes maternelles et par des logements à l'étage. C'est une demeure bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, située au sud-est de l'abbatiale, achetée en 1882 par la commune pour y loger l'école de garçons. L'accès principal se fait par le perron central et une large porte à deux battants. En 1905-1906, l'intérieur a été réaménagé et on a ajouté alors, à son pignon ouest, une tour carrée, abritant une cage d'escalier, coiffée d'une toiture à forte pente.





## Le Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise est composé de 15 communes

Allasac, Donzenac, Estivaux, Orgnac-sur-Vézère, Perpezac-le-Noir, Sadroc, Saint-Bonnet-l'Enfantier, Saint-Pardoux-l'Ortigien, Saint-Solve, Saint-Viance, Ussac, Varetz, Vigeois, Vignols et Voutezac.

Il présente un patrimoine monumental de grande qualité, riche et diversifié ainsi qu'un patrimoine naturel et paysager encore préservé. Il permet autour des thèmes de la Vézère et de l'ardoise de mettre en valeur ses richesses architecturales et naturelles, ses savoir-faire, de développer les structures d'accueil, d'hébergement et de restauration, tout cela dans la recherche de la qualité.

## Vézère Ardoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 140 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## Conception et coordination

M. Wilfried Leymarie, animateur de l'architecture et du patrimoine

Mme Marie Hélène Chastre et M. Jean Chastre, habitants de Vigeois, membres du Pays d'art et d'histoire

## Remerciements

Mme Evelynne Proust, Docteur en Histoire de l'art médiéval

Melle Karine Porché, Animatrice de l'Office du tourisme du Pays de Donzenac à Vigeois

MM. Yann Boyer et Vincent Bretagnolle, stagiaires du Pays d'art et d'histoire

## Renseignements

**Office du tourisme du Pays de Donzenac à Vigeois**

7, Place de l'église 19410 Vigeois – tél. : 05.55.98.96.44

bureauaccueilvigeois@wanadoo.fr / www.tourisme-donzenac-vigeois.fr

**Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise**

Mairie 19240 Allasac – tél. : 05.55.84.95.66

pah.vezereardoise@free.fr / www.vezereardoise.canalblog.com

**2 €**

ISBN : 2-9523151-4-0

EAN :  
9782952315142

